

Le 23 novembre 1993, Gisèle Guillemot, résistante dans le Calvados, déportée à Lubeck, Ravensbrück et Mauthausen, était faite Commandeur de la Légion d'Honneur. Peu de temps après, elle écrit ce texte dans lequel elle explique pourquoi elle attache une grande importance à cette promotion.

Gisèle GUILLEMOT raconte ...



"En 1940 quand tout a commencé, j'avais à peine 18 ans et au fin fond de ma campagne rien ne m'avait préparé à une aventure aussi extraordinaire, Mais les évènements de notre vie sont souvent affaires de circonstances. Si je n'avais pas rencontré Marius SIRE, un ébéniste de 30 ans, venu de la Somme et Joseph ETIENNE, un électricien de Lisieux, un peu plus âgé, mon parcours eut été sans

doute très différent.

Mais tous deux avaient une imagination débordante, une détermination sans faille et, à moins de quarante, pendant plus d'une année. nous avons tenu sur les dents la Brigade spéciale et la gestapo. Mais cela ne pouvait durer, bientôt ce fut l'arrestation ...

Aujourd'hui, je pense avec douleur à mes camarades disparus. D'autant que dans le Calvados à l'époque plutôt maréchaliste, la Résistance est, non seulement comme ailleurs niée ou dévalorisée, mais le plus souvent occultée. Comme si le traumatisme du débarquement avait refoulé dans la mémoire collective normande tous les autres évènements. J'ai eu récemment l'occasion de constater que même les élus du département ne connaissent aucun des grands moments de la Résistance et la place qui lui est faite au fameux Mémorial de Caen est des plus modestes.

LE MÊME COMBAT

Il y avait aussi des femmes dans cette Résistance normande. comme par-tout en France. Elles menaient le même combat que les hommes. Aucune de celles qui ont été arrêtées n'a parlé.

Au terme du procès de notre affaire, l'institutrice Edmone ROBERT et moi avons été condamnées à mort. Nous n'avons pas été exécutées. Le 14 août 1943 quand nos camarades l'ont été, nous avons éprouvé un malaise d'être épargnées en raison de notre statut de femmes. Nous ne savions pas encore quel genre de mort lente nous réservaient nos bourreaux, Quand Edmone est morte dans le train qui la ramenait en France, elle pesait 28 kilos.

Au retour nous pensions que les combats communs, les souffrances partagées, avaient aboli les différences. Ce n'était pas tout à fait le cas.

Nos compagnons fusillés ou morts dans les camps, étaient homologués avec des grades : lieutenant. capitaine. colonel. Et c'était justice. A mérite égal les femmes dépassaient rarement le grade de sous-lieutenant.



Il n'y a eu que six femmes parmi les Compagnons de la Libération. Plutôt à titre posthume. Il n'y en eut aucune au Conseil national de la Résistance et personne, plus tard, dans les réunions qui ont suivi, n'a jamais pensé à en inviter une symboliquement.

Toutes celles d'entre nous qui sont des militantes ont eu mille fois l'occasion de constater l'absence de femmes dans les instances dirigeantes de nos organisations ou simplement dans les tribunes des congrès et assemblées.

Tout récemment j'assistais à la formation d'une commission de travail. Quatre hommes furent spontanément choisis. Ce n'est qu'après coup qu'on s'aperçut qu'il n'y avait pas de femme. Et d'en ajouter une, vite fait, pour éviter les reproches.

Je ne pense pas que ce soit une attitude délibérée mais plutôt des réactions ataviques.

Il faut se souvenir qu'en 1789, en pleine explosion des droits de l'homme, les femmes n'avaient pas la parole, sinon pour réclamer du pain. Et pour avoir exigé notre droit à la citoyenneté, Olympe De Gouge a eu la tête coupée.

Cela s'est heureusement un peu arrangé depuis.

Elisabeth Badinter, dans sa préface à un livre récemment paru, a dit que le XX^e siècle était le siècle de l'émancipation des femmes occidentales.

Nous, les femmes de la Résistance, avons participé à cette émancipation.

Après la Libération, on n'a plus osé nous refuser le droit de vote et nous avons ouvert la voie à des changements radicaux dans le code civil.

C'est grâce à nous que nos filles, en 1968, ont pu aller plus avant dans les revendications spécifiques aux femmes. Et malgré certaines tentatives de quelques machos pour grignoter nos conquêtes, je pense qu'elles sont irréversibles.

Mes amis les plus proches savent bien que je ne suis pas conformiste et que j'ai un sens aigu du dérisoire mais j'attache une grande importance à cette promotion parce qu'elle est une reconnaissance de notre active participation à la Libération de la France.

Quelqu'un que j'aime beaucoup nous a dit il y a quelque temps, que nous ne représentions que 10 % de la Résistance. Peut-être ! mais 10 % qui en valent bien 20 et qui n'ont pas l'intention de se laisser oublier.

Les historiens de l'avenir pour tenter de dégager la vérité des oripeaux dont on l'affuble, puiseront dans les documents. Un dossier dans les archives de l'Ordre de la Légion d'Honneur pourra peut-être les aider à faire la preuve que les femmes ont été, dans la Résistance, des combattantes à part entière.

Beaucoup parmi mes compagnes méritent autant que moi, et peut-être davantage, cette distinction. Je ne souhaite pas qu'elle soit galvaudée. mais j'aimerais bien qu'à mérite égal les femmes soient promues comme les hommes, ne serait-ce qu'à... 10% pour respecter le quota."

Cet article est paru dans la revue "Ami entends-tu...", journal de la résistance bretonne, déc. 1993

A lire sur Internet : "[Interview de Gisèle Guillemot](#) (FTP, déportée NN) réalisée en 2008, par Vincent Goubet, pour son film Faire quelque chose, sorti en 2013."

Transcription Michel Tribehou, Juillet 2019

